



COUPE DU MONDE

11 juillet 2010 Le Journal du Dimanche

Le Mondial vu du terrain vague



Deux gamins d'un township de Johannesburg racontent leur Coupe du monde, entre admiration et lucidité

Andile (à gauche) et Kabelo (à droite), n'ont rien raté de la Coupe du monde.

Olivier Joly/JDD

Alexandra
Envoyé spécial
Olivier Joly

L'HISTOIRE UN TERRAIN des townships comme il y en a tant. La terre est rouge, les buts sont jaunes: de simples conduites de gaz plantées dans le sol. Pas de lignes. En guise de tribunes, une barre d'*hostels*, logements lugubres en brique rouge autrefois réservés aux travailleurs de passage. Voici le théâtre des rêves d'Andile Mayisa et Kabelo Maroos, 12 ans, résidents d'Alexandra, l'immense banlieue populaire du nord de Johannesburg, 500.000 habitants au bas mot. Ce jeudi après-midi, les inséparables rejoignent l'entraînement des Alex City Stars, leur école de foot.

Ils n'ont rien raté de la Coupe du monde. Voile à même vu Afrique du Sud-Mexique à Soccer City, cadeau de sa mère. Kabelo a eu un billet pour Etats-Unis-Slovénie, offert aux écoles de foot-

ball par la Fifa. Le reste, ils l'ont vu sur l'écran géant de l'Innes Free Park. Leur meilleur souvenir? La demi-finale Uruguay-Pays-Bas, « pour les buts de Van Bronckhorst, Forlan et Sneijder, et les dernières minutes haletantes... » La prononciation des noms est parfaite. Leur anglais aussi, alors qu'Andile parle le zoulou à la maison, Kabelo le sotho. Ils vont à l'école cinq jours sur sept.

« Nous sommes des buteurs », disent-ils. Comme tous les gosses du monde, leurs idoles jouent en attaque. Andile: « Asamoah Gyan! J'adore les Blacks stars du Ghana. J'en aurai pleuré quand il a manqué le penalty contre l'Uruguay. Le soccer est injuste... Mais j'étais fier d'eux. » Kabelo: « Moi j'aime l'Espagne. Villa, Iniesta... Ils vont gagner la Coupe du monde, même si Van Persie et Robben sont bons. Ah oui, j'aime Ribéry aussi. Lui, il a une vitesse incroyable. »

Quel souvenir leur ont laissé les Bleus? « On était très fier quand les Bafana Bafana ont gagné, sourit Andile. Il y

a de grands joueurs en équipe de France. » Il commence à énumérer. Kabelo l'interrompt: « L'entraîneur est nul. Il n'a jamais fait jouer Henry. Et Anelka, pourquoi l'ont-ils renvoyé? C'est un grand joueur. » Comment raconter l'incident du vestiaire avec des mots de douze ans... Ils se regardent. « Moi, je n'aurais jamais insulté le coach! J'ai trop de respect. »

« Surtout besoin de maisons »

Le leur, c'est Peter Maunatlala, qui couve du regard la douzaine de jeunes. Indifférent aux femmes qui traversent le terrain, courses à la main, pour rejoindre les bidonvilles. « On n'a pas d'équipements pour jouer en championnat. Alors je les éduque et j'envoie les meilleurs aux Mighty Heroes FC. C'est un copain qui entraîne là-bas. » Il fait partie d'un programme de formateurs, qui donnent des cours dans les écoles. Il prend le football au sérieux. « La leçon, c'est que la France et l'Afrique du Sud avaient des équipes de vieux, qui n'arrivaient plus à lever les jambes. L'avenir,

c'est l'Espagne. Regarde comme ils jouent! On croirait qu'ils sont encore sur un terrain vague. L'avenir, pour l'Afrique, ce sont tous ces jeunes. Il faut leur donner des moyens. »

Andile et Kabelo ont les jambes qui démangent. Un dernier mot, pendant qu'ils se mettent en tenue: « On a montré que l'Afrique du Sud pouvait organiser la Coupe du monde. Maintenant, il faut qu'elle revienne en Afrique. Au Ghana, au Nigeria, en Côte d'Ivoire, n'importe où. » Pensez-ils qu'elle va changer leur avenir? Andile: « On voulait déjà devenir joueurs professionnels... » Kabelo: « Zuma a construit des stades, la Fifa a des programmes de développement, mais on a surtout besoin de maisons pour les sans-abri. »

Les voici partis derrière un ballon. Leur vieux coach salue de son bon sourire édenté. Au dernier moment, il se joint à leur prière: « Si un bon samaritain pouvait nous faire parvenir quinze maillots, des shorts et des chaussettes... »

Finale Poulpe friction

L'AQUARIUM DE LA HAYE, tout en opportunisme, a sorti Pauline de sa léthargie d'invertébrée. Ce poulpe femelle tente de rivaliser avec le désormais célèbre Paul, le poulpe devin allemand, déjà 60.000 fans sur Facebook. Hier, Pauline a posé un tentacule las, sans conviction, sur la boîte aux couleurs des Pays-Bas. Son rival d'Oberhausen, ultra-crédible depuis le début du tournoi, a opté pour l'Espagne devant des caméras de la planète après dix minutes d'intense réflexion. La finale est lancée.

Paul a aussi décidé que l'Allemagne monterait sur le podium, dans le match pour la troisième place ce soir face à l'Uruguay. Paul a toujours vu juste concernant l'équipe de Löw, notamment les deux défaites face à la Serbie, en poules, et l'Espagne, en demi-finale. Sa popularité a chuté en même temps que la Mannschaft. De moqueuses recettes de salades ou de grillades ont alors fleuri sur le net. La sécurité autour de l'oracle tentaculaire a dû être renforcée. Même le chef du gouvernement espagnol,

Jose-Luis Zapatero, a proposé non sans humour d'envoyer « un service de protection ».

Déjà présent à l'Euro 2008, le céphalopode de deux ans et demi vit sa dernière grande compétition, la durée de vie de l'espèce excédant rarement trois ou quatre ans, l'âge de sa rivale Pauline justement. Elle se la coule douce, sans pression avec son arrivée tardive sur la grande scène des poulpes prophètes. Demain soir, on saura lequel avait raison. Et, accessoirement, qui est sacré champion du monde. **B.H.**



Paul parie sur l'Espagne.
Reuters

Télé

« La première Coupe du monde 100 % numérique »

Pour le PDG de TF1, **Nonce Paolini**, la couverture médiatique du tournoi sud-africain a dépassé le cadre des retransmissions sportives.

Ce Mondial vous a-t-il réussi?

Le bilan économique est, pour nous, meilleur que celui du précédent. Il nous a coûté moins cher: 87 millions d'euros pour 27 matches. Et avec 15,2 millions de téléspectateurs, France-Mexique sera notre plus grosse audience de l'année. L'absence des Bleus au deuxième tour n'a représenté qu'une baisse d'audience



de huit points. Elle n'a pas empêché un bon taux de fidélisation des téléspectateurs et une excellente audience des femmes de moins de 50 ans, proche de 32%. Nous avons aussi enregistré de nouvelles recettes grâce au web et aux applications multimédias. C'est le premier Mondial 100% numérique. Tf1.fr a enregistré 35 millions de visiteurs, dont 750.000 connexions pen-

dant le match France-Afrique du Sud en plein après-midi.

Que retiendrez-vous du dispositif mis en place?

De l'annonce des trente sélectionnés à l'interview de Laurent Blanc au Journal de 20h mardi, nous avons suivi l'actualité du Mondial comme jamais auparavant. La couverture a été enrichie par des magazines et des éditions spéciales lors des JT. Tout ce suivi a permis de fidéliser le public malgré l'absence des Bleus.

Notre image de la Coupe du monde?

Quand le préparateur physique Robert Duverne jette son chronomètre de rage. Celal illustre tout le désespoir du staff français. Je retiendrai aussi un but: celui de Diego Forlan en demi-finale, de 35 mètres, alors que je croyais que le match était plié. Et un homme: Joachim Löw, l'entraîneur allemand qui a su insuffler un état d'esprit à son équipe. Et qui est fétichiste, comme moi!

Recueilli par Sylvie Andreau

Bilan

L'Afrique du Sud a réussi son pari

Johannesburg
Envoyé spécial
Olivier Joly

Organiser une Coupe du monde en Afrique était une grande première. Mais aussi un défi contre les idées reçues. Au final, c'est globalement une réussite, tant pour les organisateurs que pour les 300.000 visiteurs attendus. Même si tout n'a pas été parfait.

Ambiance: insupportables vuvuzelas

Avant la demi-finale Uruguay-Pays-Bas au Cap, les supporters des deux équipes se côtoyaient dans la bonne humeur. Ce fut aussi le cas dans les tribunes. L'éloignement de l'Europe et les prix élevés de l'hébergement ont contribué à la tenue d'une Coupe du monde bon enfant. Aucun incident à répertorier entre supporters, malgré la présence de barrabravas argentins. Dans les enceintes, l'épidémie de vuvuzelas a tué toute ambiance: ni chants, ni encouragements, juste un bourdonnement. La mode ne devrait pas s'étendre. La fédération sud-africaine de rugby les a déjà bannis pour le match face aux All Blacks, le 21 août à Soccer City. Les organisateurs des fêtes de Pampelune ont fait de même.

Organisation et sécurité: pas d'incident majeur

L'organisation n'a pas connu de couac important. Ça a bouchonné, sur les routes de Johannesburg ou dans les aéroports de Polokwane et Durban. Mais la gentillesse des Sud-Africains a souvent compensé. Au pays des cinquante homicides par jour, la sécurité était le premier souci. Résultat: à part plusieurs incidents isolés, vols et séquestrations, il n'y a pas eu de drame. Une satisfaction pour le pays, qui craignait le retour sur image. Dans la population, on pense que les efforts de sécurité se relâcheront très vite. Une montée de la xénophobie, envers les autres populations africaines (du Zimbabwe notamment), a déjà atteint les quartiers populaires. En 2008, elle avait provoqué 62 morts en un mois et poussé 100.000 immigrants à fuir le pays.

Economie: le tourisme premier gagnant

Cap de Bonne Espérance, trekking dans la Drakensberg, safari dans le Kruger. Les images ont fait le tour de la planète grâce à la meilleure campagne de promotion possible. Selon le tour-opérateur African Eagle, la plupart des hôtels de la région du Cap affichent déjà complet pour septembre-octobre, une rareté. La baisse annoncée du rand devrait rendre la destination encore plus attractive. Le président sud-africain Jacob Zuma a déjà parlé de « bons retours sur investissements ». Reste à pérenniser ce boom économique. Zuma a aussi fait l'éloge du sentiment d'unité nationale, seize ans après la chute de l'apartheid: « Les bénéfices sociaux sont inestimables. » Seront-ils durables?

Stades: des lendemains incertains

Le pays a dépensé 1,2 milliard d'euros pour construire ou rénover les dix stades. Et entend bien éviter qu'ils ne deviennent des poids morts. Dans les métropoles, ce devrait être possible. A Johannesburg, Soccer City (94.000 places) va s'ouvrir au rugby. Le Cap compte sur la culture ou les conférences internationales. Durban tente de convaincre les rugbymen des Sharks (Super 14) d'emménager. A Bloemfontein, Pretoria ou à l'Ellis Park, les équipes de rugby et de football devraient remplir les enceintes. En revanche, l'avenir est plus incertain pour les villes éloignées. Nelspruit a convaincu les Mpumalanga Black Aces (football, D1) de quitter Witbank, à deux heures de route, pour quelques rencontres. Port-Elizabeth va héberger à l'année les Mighty Elephants (D2 de rugby). Cela suffira-t-il à couvrir des frais de fonctionnement? A Polokwane, l'entretien du stade devrait coûter 1,8 M€ par an. Sans la moindre équipe professionnelle à proximité.

Satisfaction générale

Satisfaction aussi pour France Télévisions et Canal+, même sans l'équipe de France. Lors des retransmissions, le service public a enregistré des audiences supérieures de 10% en moyenne aux soirées hors Coupe du monde, selon Daniel Bilalian, directeur des sports. « L'absence de l'équipe de France a redonné de la valeur aux autres matches et a permis l'émergence d'équipes comme les Etats-Unis ou l'Uruguay, diffusées sur notre antenne. Finalement, nos matches ont été plus intéressants à suivre que prévus. » A Canal+, le Canal Football Club emmené par Christophe Dugarry a attiré entre 800.000 et 900.000 abonnés chaque soir, deux fois plus que le magazine du Mondial 2006. Point commun entre les deux diffuseurs: le pic d'audience du 2 juillet pour le quart de finale Uruguay-Ghana. La rencontre a scotché 6,1 millions de téléspectateurs sur France 2, puis près d'un abonné sur trois sur Canal+ pour le briefing du Canal Football Club. **P.H.**